Bednarik, R. G. 2017. Cultural roles of bears: response to Julien d'Huy. *International Newsletter on Rock Art*, Number 79, pp. 17-20.

LE RÔLE CULTUREL DES OURS : RÉPONSE À JULIEN D'HUY

Les observations fascinantes de Julien d'Huy sur le traitement rituel des ours chez les groupes indigènes des latitudes nordiques circumpolaires (Huy 2017) évoquent une fois de plus le spectre d'une liaison possible avec des pratiques paléolithiques. La question d'un « culte de l'ours des cavernes » fut discutée pendant la majeure partie du 20e siècle, mais à la suite des objections de Cramer (1941), Koby (1951) et Jéquier (1975), elle perdit de sa popularité. Depuis, il n'y a eu que peu de tentatives de reprendre la discussion (Bednarik 1993), mais plusieurs découvertes récentes le requièrent. Non pas pour tester l'idée d'un culte de l'ours, mais pour établir si les pratiques des humains de la fin du Paléolithique moyen (Moustérien final) et du début du Paléolithique supérieur (particulièrement l'Aurignacien, l'Olschewien, le Szeletien) comportaient le dépôt délibéré en grotte de crânes et d'os longs d'ours.

Ceux qui ont rejeté cette idée l'ont fait prématurément et sans une connaissance adéquate des évidences empiriques. Par exemple, Koby (1951) rejeta non seulement le concept d'un dépôt intentionnel des os, mais aussi l'idée de la chasse de l'ours des cavernes. Il ignorait l'éclat de hornfels planté dans l'os frontal d'un crâne d'ours des cavernes dans la grotte de Rotes Feld (Zotz 1951, p. 120), les ossements d'ours brûlés et écrasés sur des dizaines de sites, les nombreuses preuves de chasse pour les dernières populations subsistantes à l'Holocène dans le Caucase et le nord de l'Oural (Musil 1981, p. 10), ou les frénétiques griffades repérées en grottes à des endroits favorables à l'installation de nœuds coulants (ce qui suggère que l'on cueillait les animaux gras, peut-être somnolents, sur leurs lieux d'hibernation ; Bednarik 1993). Comme d'Huy le note, à raison, nous connaissons des images paléolithiques censées représenter des rencontres hommes/ours. De fait, il en a été signalé bien davantage que ce qu'il suggère. Par exemple Morel et Garcia (2002) en donnent 17 exemples, même si aucun n'implique d'ours des cavernes certain (fig. 1).

Toutefois, l'évaluation statistique des pratiques modernes de populations humaines contemporaines

CULTURAL ROLES OF BEARS: RESPONSE TO JULIEN D'HUY

Julien d'Huy's fascinating observations about the ritualistic treatment of the bear among indigenous groups of the circumpolar northern latitudes (Huy 2017) raise once again the spectre of its possible connection with Palaeolithic practices. The issue of a 'cave bear cult' has been entertained for much of the 20th century, but following the objections by Cramer (1941), Koby (1951) and Jéquier (1975), the idea's popularity waned gradually. Since then there have been few attempts to revive the discussion (Bednarik 1993) but several discoveries of recent years now demand that the issue be revisited. This is not to test the notion of a bear cult, but to establish whether people of the late Middle Palaeolithic (final Mousterian) and the EUP (Early Upper Palaeolithic, especially the Aurignacian, Olschewian, Szeletian) engaged in practices of deliberately depositing cave bear skulls and long-bones in caves.

Those who have rejected that idea have done so prematurely and without being adequately familiar with the empirical evidence. For instance Koby (1951) not only rejected the concept of intentional deposition of bones, but also that the cave bear was actually hunted. He was unaware of the hornfels flake found embedded in the os frontal *of a cave bear skull from Rotes Feld Cave (Zotz 1951: 120), of charred and smashed cave bear bones in dozens of sites, of the extensive evidence of hunting the last remaining Holocene populations in the Caucasus and northern Urals (Musil 1981: 10), or of the frantic scratch marks found in specific cave locations amenable to the placement of nooses (suggesting that the fattened and possibly drowsy animals were harvested in their hibernation haunts; Bednarik 1993). There are, as d'Huy correctly notes, Palaeolithic images supposedly depicting encounters of humans with bears. Indeed, such depictions have been reported much more often than he implies; e.g. Morel and Garcia (2002) list seventeen instances, although none can be demonstrated to involve cave bears (Fig. 1).*

However, a statistical assessment of modern practices of extant human populations is not likely to illuminate the

Fig. 1. L'auteur examinant les représentations aurignaciennes d'ours des cavernes dans la grotte Chauvet. (Cliché Jean Clottes).

Fig. 1. The author examining Aurignacian cave bear depictions in Chauvet Cave. (Photo by Jean Clottes).

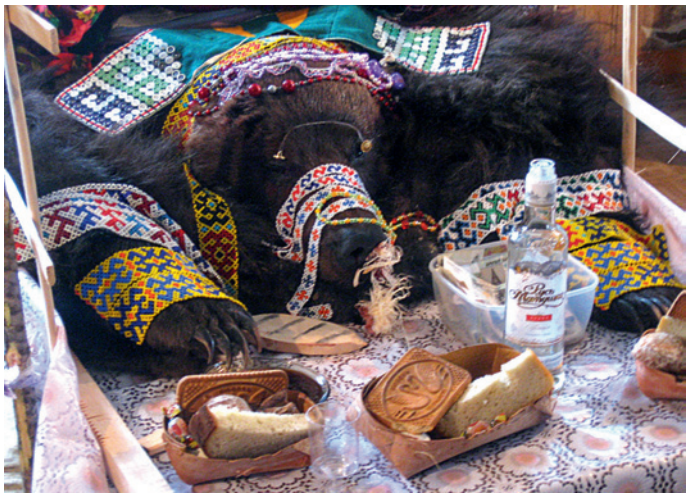

Fig. 2. Cérémonie khanty de l'ours : un corps d'ours lourdement décoré est exposé sur une table ; notez les yeux couverts et les offrandes de nourriture.

Fig. 2. Khanty bear ceremony: a heavily decorated bear cadaver has been laid out on a table; note the covered eyes and food offerings.

n'est pas susceptible d'éclairer le problème des pratiques paléolithiques. Au mieux, elle peut suggérer, et une extrapolation n'est pas vérifiable. Toutes les pratiques et croyances des listes d'Huy peuvent de fait être attribuées à des groupes modernes comme, par exemple, les Khanty et Mansi de Sibérie occidentale (fig. 2), ou les Nivkhs, Ainus, Samis ou Finnois. Des formes d'*arctolatrie* sont aussi attribuables à plusieurs peuples du passé récent, dont les Basques pré-chrétiens, les Celtes, les Daces, les Thraces et Getians. Mais la nature des coutumes d'il y a 30 ou 50 000 ans ne peut certainement pas être testée par de simples statistiques définissant des conventions actuelles ou récentes. La proposition d'extrapoler de manière crédible au Paléolithique, à partir des groupes ethniques à la base des arbres d'Huy, n'est ni réfutable ni convaincante. Retrouver de possibles pratiques paléolithiques implique de revoir en leur entier les données archéologiques et paléontologiques, ce qui a été tenté (p. ex., Bednarik 1993, 2004, 2010).

issue of Palaeolithic practices. It can at best be suggestive and the extrapolation is not testable or falsifiable. All of the beliefs and practices d'Huy lists can indeed be attributed to modern groups, such as, for instance, the Khanty and Mansi of western Siberia (Fig. 2), or the Nivkh, Ainu, Sami or Finns. Forms of arctolatry *are also attributed to several peoples of the recent past, including pre-Christian Basques, Celts, Dacians, Thracians and Getians. But the nature of the customs 30,000 or 50,000 years ago certainly cannot be tested with simple statistics defining recent or extant conventions. The proposition that one could credibly extrapolate from the ethnic groups at the base of d'Huy's trees to the Palaeolithic is not falsifiable and appears unconvincing. To reconstruct possible Palaeolithic practices it is essential to review the archaeological and palaeontological evidence comprehensively, which has been tried (e.g. Bednarik 1993, 2004, 2010).*

Les indications archéologiques de crânes et d'os longs d'ursidés délibérément placés sont bien trop nombreuses pour expliquer ce phénomène par l'action de l'eau, comme cela fut fait : positionnement frappant de dix crânes d'ours dans la Caverne des Furtins (Leroi-Gourhan 1947), ou arrangement en cercle en Saône-et-Loire (France) ; trouvailles similaires dans les grottes hongroises de Homoródalm ser, Istállóskö (Vértes 1951, 1955) et de Kölyuk (Vértes 1959, p. 160-162), dans la grotte Salzofen, Autriche (Ehrenberg 1951 *et passim*; Schmid 1957) et dans la grotte Mornova, en Slovénie (Brodar 1957, p. 154-155 ; Zotz 1944, p. 29) ; et découvertes particulièrement impressionnantes de la grotte Veternica en Croatie (Malez 1956, 1958). Tout ceci s'ajoute aux dépôts censés avoir été faits au Drachenloch (Bächler 1940) et dans la grotte de Reyersdorfer (Zotz 1939). L'on a aussi attribué aux « chasseurs d'ours des cavernes » certains des premiers instruments de musique (à Istállóskö et Potočka ; *cf*. Horusitzky 1955 ; Bayer 1929, p. 84 ; Zotz 1944, p. 25). Citons aussi les os d'ours travaillés sur des sites comme Veternica, y compris trois mandibules perforées, et les mâchoires inférieures perforées de la grotte Potočka (Brodar 1938, p. 153), Drachenloch, grotte Mokriška et des sites de Silésie (Zotz 1939, p. 27). Pris dans leur ensemble, ces nombreux dépôts ne sauraient être écartés comme constructions apophéniques, surtout si l'on considère des cas telle la niche artificielle de la grotte Veternica où le plus gros crâne fut déposé avec deux fémurs au Moustérien tardif.

Archaeological indications of deliberately placed cave bear skulls and long-bones include far too many cases to explain the phenomenon as natural deposition by water, as has been attempted: the striking positioning of ten bear skulls in the Caverne des Furtins (Leroi-Gourhan 1947) or the circular arrangement in Saône-et-Loire in France, and similar finds in the Hungarian caves Homoródalm ser, Istállóskö (Vértes 1951, 1955) and Kölyuk Caves (Vértes 1959: 160-162); in the Salzofen Cave, Austria (Ehrenberg 1951 et passim*; Schmid 1957) and in Mornova Cave, Slovenia (Brodar 1957: 154-155; Zotz 1944: 29); and the particularly impressive evidence from Veternica Cave in Croatia (Malez 1956, 1958). These arrangements are in addition to previously reported suspected depositions at Drachenloch (Bächler 1940) and Reyersdorfer Cave (Zotz 1939). The "cave bear hunters" have also been credited with some of the earliest musical instruments (at Istállóskö and Potočka; see Horusitzky 1955; Bayer 1929: 84; Zotz 1944: 25). Then there are the anthropogenically modified cave bear bones from such sites as Veternica, including three perforated mandibles, and the perforated lower jaws from Potočka Cave (Brodar 1938: 153), Drachenloch, Mokriška Cave and sites in Silesia (Zotz 1939: 27). Taken together, these many reported depositions should not be explained away as apophenic constructs, especially if considering such cases as the artificially walled-up niche in Veternica Cave, in which the site's largest skull had been deposited with two femurs in the late Mousterian.*

Des exemples d'os d'ours des cavernes délibérément déposés à des périodes plus récentes proviennent de la grotte Chauvet, impeccablement conservée (Clottes dir. 2001, fig. 202-203). La plupart des 190 crânes d'*Ursus spelaeus* se trouvent accumulés sur le sol avec peu d'autres ossements ; chez certains, des dents ont été enlevées après impact (Philippe & Fosse 2003). Dans la Salle du Crâne, entourée de 52 crânes disposés sur le sol, se trouve une sorte de table de pierre naturelle bien visible, où un crâne d'ours a été délibérément placé, quelques mètres à l'ouest du célèbre Panneau des Chevaux (fig. 3). Dans la Salle des Bauges, près de l'entrée d'origine, deux structures indiscutables furent faites en plantant des humérus verticalement et profondément dans le sol en face de crânes (Bednarik 2010). Deux crânes d'ours des cavernes ont aussi été placés avec des os longs à Piatra Altarului, grotte profonde du nord-ouest de la Roumanie. Dans cette grotte se trouve également un arrangement apparemment symétrique de quatre crânes (fig. 4).

Instances of deliberately deposited cave bear remains reported in more recent years include several examples from the impeccably preserved Chauvet Cave (Clottes dir. 2001: Figs. 202-203). Most of the 190 skulls of Ursus spelaeus *on its floor occur in conspicuous accumulations with few other skeletal remains; in some of them teeth have been removed by impact (Philippe & Fosse 2003). In the Salle du Crâne, surrounded by fifty-two skulls arranged on the floor, occurs a prominent natural stone table on which a cave bear skull has been placed deliberately, a few metres west of the famous horse panel (Fig. 3). In the Salle des Bauges, close to Chauvet Cave's former entrance, are two arrangements that were indisputably made by driving humeri vertically deep into the ground in front of skulls (Bednarik 2010). Two cave bear skulls were also placed with long-bones in Piatra Altarului, a deep cave in northwestern Romania. That cave also contains an apparent symmetrical arrangement of four skulls (Fig. 4).*

Fig. 3. Crâne d'ours des cavernes déposé sur une table de pierre dans la Salle du Crâne de la grotte Chauvet.

Fig. 3. Cave bear skull placed on a stone table in the Salle du Crâne, Chauvet Cave.

Fig. 4. Crânes d'ours des cavernes apparemment arrangés dans la grotte de la Pierre de l'Autel (Pestera Piatra Altarului), Roumanie. (Cliché Cristian Lascu).

Fig. 4. Cave bear skulls apparently arranged in Altar Cave (Pestera Piatra Altarului), Romania. (Photo by Cristian Lascu).

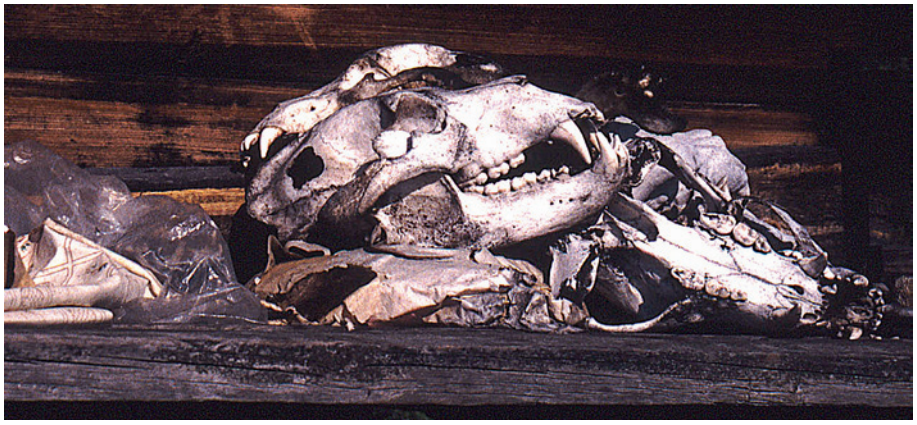

Fig. 5. Crânes et os longs d'ours rituellement tués préservés et entretenus depuis de nombreuses années par les Khanty, en Sibérie.

Fig. 5. Skulls and long-bones of ritually killed bears kept and curated for many years by Khanty in Siberia.

Il est certain que les faits cités ne prouvent pas que les humains de la fin du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur avaient un culte de l'ours. Mais les constatations empiriques suggèrent certaines lignes de conduite qui leur faisaient choisir des parties spécifiques du corps de cet animal pour les disposer de manière culturellement fixée, p. ex. des crânes faisant face à l'entrée. Les raisons de faire cela resteront sans doute mystérieuses.

Faut-il rapprocher de ces pratiques aussi antiques le traitement moderne des crânes d'ours et de leurs os longs (fig. 5) ? Nous ne le savons pas non plus. Il faut se rappeler que la zoolâtrie – ou culte des animaux – n'est pas limitée aux ours ; divers groupes l'étendent à de nombreuses espèces, y compris domestiques (p. ex. bovins, chevaux, chiens, éléphants, caprins et moutons) et sauvages (p. ex. loups, plusieurs grands félins, singes, baleines, rongeurs), de même que divers oiseaux, serpents et poissons. En outre, s'excuser auprès d'animaux tués ou leur montrer du respect, pratique évidente dans le culte de l'ours, est une conduite répandue parmi les chasseurs-cueilleurs de divers continents qui peut s'appliquer à toute une gamme d'animaux chassés. Dans un compte rendu ethnologique de telles pratiques il faut prendre tous ces facteurs en compte.

Certainly the cited evidence does not prove that people of the late Middle Palaeolithic and the EUP engaged in a cave bear cult. But the empirical evidence does imply that they participated in particular patterns of behaviour that singled out specific body parts of these animals and arranged them in culturally imposed ways, e.g. skulls that faced the cave entrance. Why this was done will probably remain inscrutable.

Whether the curation of bear skulls and long-bones by modern conspecifics (Fig. 5) connects with such ancient evidence also remains unknown. It needs to be remembered that zoolatry or animal worship is not limited to the bear; various groups apply it to a large range of animals, including many domesticated species (e.g. bovids, horses, dogs, elephants, goats and sheep), wild species (e.g. wolves, several large felidae, monkeys, whales, rodents), as well as several birds, snakes and fish. Moreover, the practice of apologising to animals killed, or showing them respect as it is evident in bear worship, is widespread among hunter-gatherer societies of various continents and can apply to a great range of game animals. In an ethnological review of such practices all these factors need to be taken into account.

Robert G. BEDNARIK
PO Box 216, Caulfield South, VIC 3162, Australia – robertbednarik@hotmail.com

BIBLIOGRAPHIE

BÄCHLER E., 1940. — *Das alpine Paläolithikum der Schweiz*. Basle : Verlag Birkhäuser (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, vol. 2).

BAYER J., 1929. — Die Olschewakultur. *Eiszeit und Urgeschichte*, 6, p. 83-100.

BEDNARIK R.G., 1993. — Wall markings of the cave bear. *Studies in Speleology*, 9, p. 51-70.

BEDNARIK R.G., 2004. — The cave bear in Chauvet Cave. *Cave Art Research*, 4, p. 1-12.

BEDNARIK R.G., 2010. — "Aurignacians" and the cave bear. *In :* FRIDRICHOVA-SÝKOROVA I. (ed.), *Ecce Homo, in memoriam Jan Fridrich*, p. 11-20. Prague : Knižnice České společnosti archeologické, O.P.S., Vydala Agentura Krigl.

BRODAR S., 1938. — Das Paläolithikum in Jugoslawien. *Quartär*, 1, p. 149-159.

BRODAR S., 1957. — Zur Frage der Höhlenbärenjagd und des Höhlenbärenkults in den paläolithischen Fundstellen Jugoslawiens. *Quartär*, 9, p. 147-159.

CLOTTES J. (dir.), 2001. — *La Grotte Chauvet : l'art des origines.* Paris : Seuil.

CRAMER H., 1941. — Der Lebensraum des eiszeitlichen Höhlenbären und die "Höhlenbärenjagdkultur". *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, 93, p. 181-196.

EHRENBERG K., 1951. — 30 Jahre paläobiologischer Forschung in österreichischen Höhlen. *Quartär*, 5, p. 93-108.

HORUSITZKY Z., 1955. — Eine Knochenflöte aus der Höhle von Istállóskö. *Acta Archaeologica*, 5, p. 133-139.

HUY J. d', 2017. — Was the cave bear venerated in the Upper Palaeolithic? A statistical contribution to a story of the past / L'ours était-il vénéré durant le Paléolithique supérieur ? Contribution des statistiques à une histoire du passé. *INORA*, 77, p. 14-18.

JEQUIER J.-P., 1975. — *Le Moustérien alpin, révision critique*. Yverdon : Institut d'archéologie yverdonnoise. (Eburodunum ; II).

KOBY F.E., 1951. — L'Ours des cavernes et les Paléolithiques. *L'Anthropologie*, 55, p. 119-131. LEROI-

GOURHAN A., 1947. — La Caverne des Furtins. *Bulletin de la Société préhistoire française*, 44, p. 49-57.

MALEZ M., 1956. — Geoloska i paleontolska istrazivanja u pecini Veternici. *Acta Geologica Zagreb*, 1, p. 83-88.

MALEZ M., 1958. — Das Paläolithikum der Veternicahöhle und der Bärenkult. *Quartär*, 11, p. 171-188.

MOREL P. & GARCIA M.-A., 2002. — La Chasse à l'ours dans l'art paléolithique. *In :* TILLET T. & BINFORD L.R. (eds.), *L'Ours et l'Homme*. Actes du Colloque d'Auberives-en-Royans, 1977, p. 219-227. Liège : Université de Liège, Service de Préhistoire. (ERAUL ; 100).

MUSIL R., 1981. — *Ursus spelaeus – Der Höhlenbär*, Volume III. Weimar : Weimar Museum für Ur-Frühgeschichte Thüringens. (Weimarer Monographien zur Ur- und Frühgeschichte).

PHILIPPE M. & FOSSE P., 2003. — La Faune de la grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) : présentation préliminaire paléontologique et taphonomique. *Paléo*, 15, p. 123-140.

SCHMID E., 1957. — Von den Sedimenten der Salzofenhöhle. *Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, mathematisch-naturwissenschaftlicher Klasse*, 166, p. 43-55. <http://www.zobodat.at/pdf/SBAWW_166_0043-0055.pdf> (last accessed on 17/08/2017).

VÉRTES L., 1951. — Novi'e raskopki v peschtschere na Istállóskö. *Acta Archaeologica*, 1, p. 15-34.

VÉRTES L., 1955. — Neuere Ausgrabungen und paläolithische Funde in der Höhle von Istállóskö. *Acta Archaeologica*, 5, p. 111-131.

VÉRTES L., 1959. — Die Rolle des Höhlenbären im ungarischen Paläolithikum. *Quartär*, 11, p. 151-170.

ZOTZ L.F., 1939. — *Die Altsteinzeit in Niederschlesien*. Leipzig : Verlag von Curt Kabitzsch.

ZOTZ L.F., 1944. — *Altsteinzeitkunde der Südostalpenländer*. Weimar : Verlag H. Böhlau. (Archiv für vaterländische Geschichte und Topographie ; 29).

ZOTZ L.F., 1951. — *Altsteinzeitkunde Mitteleuropas*. Stuttgart : F. Enke Verlag.

Bednarik, R. G. 2017. Cultural roles of bears: response to Julien d'Huy. *International Newsletter on Rock Art*, Number 79, pp. 17-20.